

Le site indiscipliné  
**MOUVEMENT.NET**

**RENCONTRES ARTISTIQUES  
MEDITERRANÉENNES DU VAR**

Un événement organisé  
par le Conseil général du Var



nouvelles écritures du spectacle vivant

Musique  
Danse

Renseignements et réservation au 04 94 18 66 07 ou sur var.fr  
Téléchargez votre programme sur var.fr

TOULON

jeudi 26 novembre > Mercredi 2 décembre  
2009

accueil | mouvement en kiosque | **critiques** | le urac | espace abonnés | ressources | rechercher >> | liens / partenaires

**CRITIQUES**



**COMPTE RENDU**  
**Orient en souffrance dans nos yeux en blanc**  
Regards et croyances « made in paradise »

date de publication : 17/11/2009 // 8243 signes

**Que font nos troubles ordinaires face au monde arabisant ? C'est ce que performe *Made in Paradise* signée de l'artiste égyptien Omar Ghayatt et des Suisses Yan Duyvendak et Nicole Borgeat. Après et avant plusieurs lieux en Suisse et en France, à la Ménagerie de Verre, les 19 et 20 novembre.**

Difficile d'être impassible devant le monde arabe, tant il a été recouvert de rêveries frissonnantes à base d'Ottomans égorgeurs et de danseuses du ventre ! Et l'histoire contemporaine n'est pas en reste, qui nous bombarde d'images de plus en plus simplificatrices, depuis le sexy Lawrence d'Arabie au désert à Yasser Arafat nous hélant en lunettes noires ou encore aux détenus d'Abou Ghraib ; ou bien des foules mâles hurlantes renversant le Shah d'Iran aux foules mâles actuellement en prière dans les rues du Caire cinq fois par jour, comme le montre *encore* le Suisse Stefan Kaegi avec *Radio Muezzin* (2009). Au contraire de cette pièce hyper théâtralisée qui a enthousiasmé la presse au Festival d'Avignon - décidément de moins en moins critique - *Made in Paradise*, née également au Caire cherche à décontaminer nos regards, dans une logique théâtrale imparable : déchirer ce qui voile le réel, tout en évacuant toute esthétique théâtrale. Le jeu performatif met en effet en question la manière dont le regard se forme, déforme, formate grâce aux techniques productrices d'imaginaires. Sous cet aspect, la presse, la télé, le cinéma, les images publicitaires sont aussi efficaces qu'un certain théâtre naturaliste pour nous faire croire aux réalités montrées et montées.

Yan Duyvendak travaillait déjà dans ses précédentes et nombreuses performances le fossé entre la présence théâtrale en corps, et les images télévisuelles et cinématographiques ; entre le ressenti d'un spectateur et l'artifice de la croyance où il est entraîné par des visualités. Depuis *Matrix*, il travaille avec la réalisatrice Nicole Borgeat sur l'élaboration des regards. Dans *Made in Paradise*, à travers l'image du monde arabe, c'est l'endoctrinement des regards qui est pointé. La performance se propose comme une expérience voire une épreuve irritante, où cet endoctrinement se brise devant l'Autre en résistance, qui préserve son énigme. La collaboration d'Omar Ghayatt, artiste égyptien cairote, ne cautionne ainsi aucunement un portrait du monde arabe, comme les « vrais muezzins du Caire » chez Stefan Kaegi le font de toute leur pesanteur en chair et en os. Omar Ghayatt et son traducteur Adnane Mouhejja créent au contraire un pôle d'altérité opaque, une zone frontière à la projection d'idées reçues sur eux. Ils ne chercheront pas à se mettre en image, à se promouvoir, on ne les connaîtra pas. Eux-mêmes nous renvoient, à travers leur propre fantasme de l'Occident, l'effet qu'ont sur eux nos fantasmes. Tout un travail de désintoxication mutuelle les a réunis, leur demandant d'accepter d'abord d'être altéré. Ce qui se transmet au spectateur invité à entrer dans une sorte de « train fantôme » et à se dépouiller des idées reçues dont il peut être le premier à se jurer exempt. C'est l'histoire de l'électeur d'extrême droite qui jure n'être pas raciste...

**Ah elle est belle la démocratie !**

Le jeu démocratique est mise en scène en un simulacre de vote à main levée (rappelons que le vote secret est la base du principe démocratique). Or, en même temps, l'espace se désoriente. Un espace à proprement parler non artistique, tant les accessoires qui y sont disposés évoquent des signes kitsch, des riens, voire l'école primaire avec ses cartes, ses images à deux sous, ses jeux et ses tableaux noirs. Ainsi les spectateurs d'emblée déphasés se voient invités - mais avec une civilité qui les flatte - à élire parmi une somme de sujets présentés sur *échantillon*, des « fragments », que les performers se proposent de leur jouer pour « leur bon plaisir ». Mais comment se fait-il que ce spectateur, devenu roi, se sente muter en consommateur puéril et ballotté ? Qu'est-il en train d'acheter sous forme d'un spectacle, sinon sa tranquillité visuelle d'une croyance ? Ne va-t-il pas payer ensuite le prix fort, soit de son aveuglement ? La scénographie organise ainsi l'espace en un savant désordre, y promenant les spectateurs par le bout du nez tout en parcellisant leurs regards - personne ne pouvant visionner en totalité les fragments possiblement joués, ni la performance effectivement donnée. Chacun a à trouver sa place à chaque déplacement, chaque fragment étant localisé dans l'aire de jeu. Comment mieux faire éprouver que nos sociétés bornent nos facultés de regarder en nous perdant dans l'espace, donc dans le temps, et en nous contraignant à nous focaliser sur la nécessité d'ancrer un point de vue dans un lieu ? De plus, pourquoi chercher ce belvédère improbable, quand les industries de l'information et du spectacle se chargent de nous fournir en images toutes faites ? Circulez, il n'y a rien à voir !

**Là-bas, les obscurantistes, ici les Lumières ?**

Une fois ce terrain glissant posé en guise de paysage démocratique, Yan Duyvendak et Nicole Borgeat mettent en scène des images, aussi à partir d'un travail d'archives savant. De l'onirisme érotique gentillet aux fantasmes les plus sordides sur les bombes nucléaires en liberté, on voit la peur enfiler en terreur, à mesure des années dans les films. Sont revisités des thèmes rebattus de nos actualités : la burka ; à la rencontre de nos peurs les plus profondes ; pourquoi les musulmans sont-ils tous terroristes ? ; Jihad, beauté ; etc. Thèmes porteurs d'un inconscient collectif, thèmes qui mettent les spectateurs « cultivés » et incrédules en difficulté, d'avoir honte devant une telle somme de clichés folkloriques - mais, vraiment, pour qui les prend-on ? Omar Ghayatt leur tend un tapis où se prendre les



**LE CLUB**

login votre pseudo  
psw \*\*\*\*\*

• s'inscrire

**NEWSLETTER**

inscrivez-vous >>



**EN KIOSQUE**



- s'abonner / se réabonner
- commander au numéro
- télécharger la version numérisée
- trouver mouvement près de chez vous
- au sommaire
- en complément

**LES OFFRES ABONNES**

Gagnez des invitations pour Nuits d'hiver à Marseille, l'Ensemble intercontemporain, **Les Possédés** et **Franz Treichler** à Paris, **Koen Augustijnen**, **Joël Pommerat** et **Jean-Luc Raharimnana** à Annecy et la soirée **Discontrol** à Valenciennes. Et toujours, le collectif **Last last** et deux soirées autour de **l'école de théâtre la Manufacture** à Paris, l'exposition **Fascinante Italie** à Nantes, **Le Recours aux forêts** à Caen, le **Monaco dance forum**, **Hospitalités** en Ile-de-France, **Dieudonné Niangouna** et **Pascal Contet** à Annecy, le festival **Africolor** en région parisienne, **Christian Rizzo** à Paris, les festivals **Manca** à Nice et Monaco, **Dansem** à Marseille, **Accès** à Pau, **Les Boréales** en Basse Normandie et l'exposition **Brassai** à Nantes.



VOIR LES OFFRES EN DETAIL

**CD DE LA SEMAINE**

**Chimeric RADIAN**  
Chimeric, le nouvel album de Radian, voit le polymorphe trio autrichien s'aventurer aujourd'hui sur les rivages...  
 lire la chronique de ce CD  
 toutes les chroniques CD de la semaine



**INDEN-CURE**

piédés sans rancune, en formé d'un témoignage réaliste sur les foules en délire à Caire le 11 septembre 2001. Si l'on ne peut se défendre de s'être un peu forcé à le croire, chacun aussi a bien senti monter en lui la peur, avec la croyance, à mesure qu'il en rajoutait, et chacun se sent vexé quand il déchire sa fiction et rapporte que ce fut un jour comme un autre. C'est cette contradiction que *Made in Paradise* touche. Au fond, personne ne croit à une réalité unifiée du monde dit... – au fait, comment le dire ? On ne sait nommer cette réalité qui n'existe pas, sinon dans les médias, puisque la diversité des cultures concernées, comme l'hétérogénéité des histoires coloniales qui les ont marquées, détrompent de tout unicité de l'Autre. L'Autre ici est tout aussi morcelé que les fantasmes qu'il nourrit, justement pour l'unifier. Et le premier grand fantôme actuel, c'est bien que l'Occident est porteur des Lumières, des gloires de l'art et de la culture, tandis que l'Orient islamique régresse vers l'obscurantisme.

Proposant une performance « brouillonne » qui ne fait pas signe d'art, Yan Duyvendak et Nicole Borgeat dépayent les spectateurs, qui se laissent prendre au jeu, ne se demandant plus si oui ou non ils assistent à une œuvre d'art qui réclamerait d'eux leurs compétences de juges esthétiques. Les spectateurs sont amenés à éprouver leur propre regard sur la performance, ce dont ils ressortent surpris. Surpris d'avoir été traversé par du temps, du temps partagé autour de cette angoisse grossissante de voir le monde musulman hostile, ou de se découvrir hostiles eux-mêmes, manière de prendre ses distances aussi avec soi. Manière d'accepter le thé vert à la menthe où soudain, mille sensations arrivent aux uns et aux autres, en même temps qu'un besoin furieux de parole peut prendre au corps... Le rapport Occident / monde arabe devient une métaphore sensible d'un rapport soi / autre. *Made in Paradise* regarde la fabrication des croyances.

*Made in paradise*, de Yan Duyvendak et Nicole Borgeat, Paris, Ménagerie de Verre, 20 et 21 novembre ; Reims, 10 décembre 2009, le Manège de Reims ; Rouen, 28 et 29 janvier 2010, scène nationale de Petit Quevilly ; Arles, 15 et 16 janvier 2010, Théâtre d'Arles ; Nantes, 19 et 20 janvier 2010, Le Lieu Unique.

Crédits photos : Magda Stanova.

Mari-Mai CORBEL

#### À VISITER

<http://www.duyvendak.com>

Telekaster/Stefan Bünnig, *A Shift In Shapes*, extrait de l'album *The Silent Anagram* (voir CD de la semaine).



[infos légales](#) | [abonnement](#) | [newsletter](#) | [contacts](#) | [espace annonceur](#) | [liens](#)